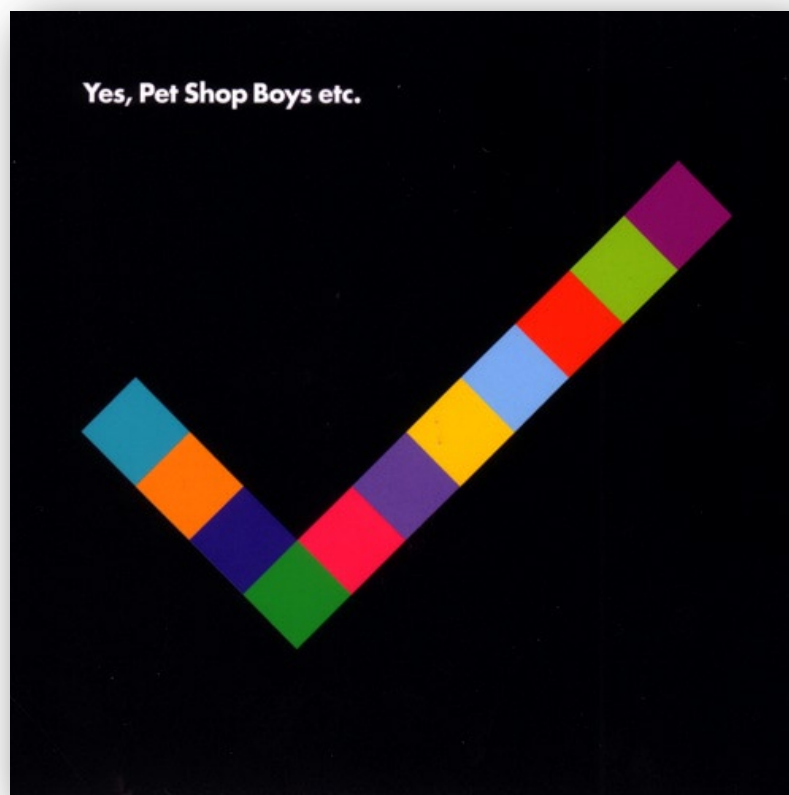


PET SHOP BOYS EN FRANÇAIS

YES

OUI

23 MARS 2009



AUTEUR TRADUCTIONS : NICOLAS MAUTRAIT

AUTEURS/COMPOSITEURS TEXTES ORIGINAUX : NEIL TENNANT & CHRIS LOWE PUBLIES PAR
CAGE MUSIC LTD / EMI 10 MUSIC LTD

AUTEUR ANALYSES : GIACOMO CHIGHINE
BASÉ SUR DES COMMENTAIRES ÉCRITS PAR WAYNE STUDER

© 2009 NICOLAS MAUTRAIT & GIACOMO CHIGHINE - DESIGN : PHILIPPE CARINI



LOVE ETC. L'AMOUR ETC.

Tu as besoin d'autre chose
Tu as besoin d'autre chose
Tu as besoin d'autre chose
Tu as besoin d'autre chose

Oui, c'est vraiment dur
D'avancer dans ce monde
Quand le soleil ne brille pas
Pour les garçons et les filles
Si on veut sortir de ce quotidien
Il faut avoir de la chance
Mais tu es coincé
Et tu ne sais pas comment t'en sortir

Y a pas besoin d'être
Une star d'Hollywood pleine aux as
Y a pas besoin de conduire
Une super voiture pour aller loin
Y a pas besoin d'être
Puissant et riche
Y a pas besoin d'être
Beau même si c'est mieux
Y a pas besoin d'acheter
Une maison à Beverly Hills
Y a pas besoin d'avoir
Un père qui paye tes factures
Y a pas besoin d'être
Puissant et riche
Y a pas besoin d'être
Beau même si c'est mieux

Tu as besoin d'autre chose qu'un chèque
en blanc pour aimer
Ou qu'un jet privé pour te déposer
Dans un endroit chic sur un autre rivage
Tu as besoin d'autre chose, tu as besoin
d'autre chose, tu as besoin d'autre chose
Tu as besoin d'autre chose, tu as besoin
d'autre chose, tu as besoin d'autre chose,
tu as besoin d'amour
Trop de n'importe quoi
C'est jamais assez
Trop de tout
C'est jamais assez

Oui, c'est vraiment dur
D'avancer dans ce monde
Quand le soleil ne brille pas
Pour les garçons et les filles
Si on veut sortir de ce quotidien
Il faut avoir de la chance
Mais tu es coincé
Et tu ne sais pas comment t'en sortir

Y a pas besoin d'être
Une star d'Hollywood pleine aux as
Y a pas besoin de conduire
Une super voiture pour aller loin
Y a pas besoin d'afficher
Un sourire plus froid que la glace
Y a pas besoin d'être
Beau même si c'est mieux

Tu as besoin d'autre chose que
Le Gerhard Richter exposé chez toi
Une limousine avec chauffeur à disposition
Pour emmener ta femme et ta maitresse
danser
Tu as besoin d'autre chose, tu as besoin
d'autre chose, tu as besoin d'autre chose
Tu as besoin d'autre chose, tu as besoin
d'amour

Je crois en
Notre capacité
A aimer
Je crois
Traitez-moi de naïf
Que l'amour est gratuit

Y a pas besoin d'être
Une star d'Hollywood pleine aux as
Y a pas besoin de conduire
Une super voiture pour aller loin
Y a pas besoin d'être
Puissant et riche
Y a pas besoin d'être
Beau même si c'est mieux
Beau même si c'est mieux
Beau même si c'est mieux

Analyse :

Pour leur retour en 2009, les Pet Shop Boys eurent l'idée de faire appel à l'équipe de production anglaise Xenomania, dirigée par l'auteur et producteur Brian Higgins. Cette usine à tubes – on dit d'eux qu'ils sont les Stock/Aitken/Waterman des années 2000 - a produit, coup sur coup, des hits pour Girls Aloud, Sugababes, Kylie Minogue, Sophie Ellis-Bextor, Saint-Etienne, Texas et de nombreux autres artistes, plus connus en Angleterre que dans le reste du monde ; leur plus grand hit restant à ce jour le phénoménal « Believe » de Cher, n°1 incontestable de l'année 1999.

Pour contre-balancer avec le sérieux de leurs deux précédents albums, RELEASE et FUNDAMENTAL , les Boys demandèrent aux Xenomania de booster leur statut de groupe pop par excellence. Neil, à la fin de la réalisation de l'album, proclama que c'était là leur disque le plus commercial de ces 15 dernières années, en faisant ainsi référence à leur chef d'œuvre VERY, leur unique album ayant atteint la première place des charts en Angleterre. Le choix du titre se voulut délibérément positif et Neil confirma qu'il fut en partie inspiré par le slogan « Yes, we can ! » de la campagne présidentielle américaine de Barack Obama, qui se déroula quelques mois auparavant.

Selon les Boys, l'album est clairement divisé en deux parties, en clin d'œil aux « années vinyles » : la face A se déroulant jusqu'à « More than a dream », et se voulant résolument pop et joyeuse, et la face B commençant avec « Building a wall », plus aventureuse au niveau production, et culminant avec l'un des morceaux les plus expérimentaux de leur carrière, « Legacy ». A noter également que les Xenomania ont participé à l'écriture de trois titres (« Love etc. », « More than a dream », et « The way it used to be »).

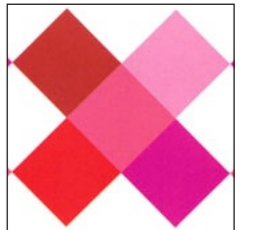
La pochette de l'album est raccord avec l'affirmation positive de son titre et son logo en signe de marque affirmative. Le signe est composé de onze carrés de différentes couleurs, chacun représentant l'un des onze titres de l'album. Il fut inspiré par le design que l'artiste Gerhard Richter a utilisé pour les vitraux de la Cathédrale de Cologne en Allemagne. Richter est aussi mentionné dans les paroles de leur premier single « Love etc. ».

Le premier single de YES sortit une semaine avant l'album et le site web Popjustice, ayant eu l'exclusivité de l'écouter en avant-première, rapporta que ce titre ne sonnait comme aucun autre morceau des PSB, certainement dû au fait que l'intro et la base mélodique de « Love etc. » furent écrits par Brian Higgins et Miranda Cooper des Xenomania, bien avant que Neil et Chris furent impliqués dans le morceau.

Neil a décrit ce titre comme étant « post-matérialiste », dans le sens où il y énumère toutes les choses que l'on n'a pas besoin d'être, ni d'avoir, pour être en adéquation avec le monde : « Il n'y a pas besoin d'être riche, ni puissant, ni même beau », même si Neil concède que, sur ce dernier point, « cela aide ».

Quand il chante « Trop de quoique ce soit n'est jamais assez, trop de tout n'est jamais assez », il cherche à nous faire comprendre que certaines personnes en veulent toujours plus et ne pourront ainsi jamais être satisfaites. C'est à ces personnes que « Love etc. » s'adresse.

En guise de morale, il finit par nous délivrer le secret du bonheur, selon lui, qui paraît tellement cliché et évident, mais qu'il est bon de rappeler dans nos sociétés matérialistes : « On a besoin de bien plus : on a besoin d'amour ».



ALL OVER THE WORLD PARTOUT DANS LE MONDE

C'est quelque chose
Qui passe dans ton regard
Comme par magie
Transforme tout sur son passage
Je l'entends
Partout tous les jours
Dans la musique que tu joues

C'est une chanson
Pour les garçons et les filles
On l'entend
Partout dans le monde
C'est une chanson
Pour les garçons et les filles
On l'entend
Partout dans le monde

La nuit profonde
Couvre nos yeux d'un voile de velours
En tombant
Elle révèle l'aube et s'embrace
On la rencontre
Partout tous les jours
Dans la musique que nous jouons

C'est une chanson
Pour les garçons et les filles
On l'entend
Partout dans le monde
C'est une chanson
Pour les garçons et les filles
On l'entend
Partout dans le monde
C'est une chanson
Pour les garçons et les filles
On l'entend
Partout dans le monde

(Partout dans le monde)
(Partout dans le monde)
(Partout dans le monde)
(Partout dans le monde)

C'est sincère et subjectif
(Partout dans le monde)
Superficiel et vrai
(Partout dans le monde)
Facile et prévisible
(Partout dans le monde)
Excitant et nouveau
De dire "J'ai envie de toi"

C'est une chanson
Pour les garçons et les filles
On l'entend
Partout dans le monde
C'est une chanson
Pour les garçons et les filles
On l'entend
Partout dans le monde

Partout dans le monde

Analyse :

La discographie des PSB n'est pas en manque d'hymnes, « Go West » et « A red letter day » étant ceux qui viennent immédiatement à l'esprit. Mais des titres moins évidents comme « Always on my mind », « Shameless », « Se a vida é » et « Delusions of grandeur » ont en toutes les qualités également. A ce groupe vient se rajouter un nouveau venu de choix: « All over the world ».

Les Boys écrivirent ce morceau « avec l'aide de Tchaikovsky » nous informa le site web officiel, et spécifiquement le thème principal de la Marche de CASSE-NOISETTE (Op. 71 :II), qui doit son inclusion à Chris. Lors de l'élaboration de la chanson, Neil et Chris se retrouvèrent à court d'idées. Chris raconta que pour exprimer sa frustration, il se mit à jouer bruyamment les notes de Tchaikovsky sur son clavier ; ça leur plurent tellement qu'ils gardèrent l'idée.

Au niveau des paroles, la chanson célèbre la musique en général, et la pop en particulier, ce qui lui confère son aura d'hymne potentiel. Et c'est ainsi que Neil décrit ce qui rend, selon lui, la musique si spéciale :

« C'est sincère et subjectif
Superficiel et vrai
Facile et prévisible
Excitant et nouveau »



BEAUTIFUL PEOPLE LES BELLES PERSONNES

La vie urbaine m'épuise totalement
Toute cette folie dans la rue
J'ai besoin de m'échapper tout de suite
Pouvoir vivre ma vie autrement
Est-ce seulement un fantasme
D'aspirer à être parfait ?

Je veux
Vivre comme les belles personnes
Donner comme les belles personnes
Avec d'autres belles personnes
Je veux
Vivre comme les belles personnes
Donner comme les belles personnes
Avec d'autres belles personnes

Acheter le dernier magazine
Et pouvoir rêver
D'un foyer et d'enfants parfaits
Et pas d'une vie désordonnée
Est-ce seulement un fantasme
Ou est-ce que ça pourrait être vrai ?

Je veux
Vivre comme les belles personnes
Donner comme les belles personnes
Avec d'autres belles personnes
Je veux
Vivre comme les belles personnes
Donner comme les belles personnes
Avec d'autres belles personnes

Je me vois bien
Libre de tout souci
Le soleil brille, l'argent coule
Dans ce monde vert et en bonne santé
Est-ce seulement un fantasme
Ou est-ce que ça pourrait être vrai ?

Je veux
Vivre comme les belles personnes
Donner comme les belles personnes
Avec d'autres belles personnes
Je veux
Vivre comme les belles personnes
Donner comme les belles personnes
Avec d'autres belles personnes

Analyse :

A l'origine, « Beautiful People » fut écrite pour servir de générique à la série anglaise du même nom, produite en 2008, mais les producteurs lui préférèrent un titre plus moderne. Malgré sa couleur musicale « sixties » - Chris ayant dit qu'il voulait que ça sonne comme The Mamas and Papas, célèbre groupe de rock américain des années soixante - les paroles traitent pourtant d'un fait très contemporain : le culte des célébrités . Neil se met dans la peau du commun des mortels, qui rêve d'une vie plus glamour et excitante. Commentaire désabusé sur ce phénomène? Critique implicite ?

Les arrangements des cordes sont l'œuvre du chanteur/violoncelliste canadien Owen Pallett, du groupe Final Fantasy. La guitare est assurée par le fidèle Johnny Marr, ainsi que l'harmonica, une première dans un enregistrement des PSB





DID YOU SEE ME COMING ? EST-CE QUE TU M'ATTENDAIS ?

Est-ce que tu m'attendais ?
Étais-je vraiment le seul ?
Tout d'un coup
Il n'y avait plus que nous deux

Pas besoin d'être
Dans le "Who's Who"
Pour être dans le coup
Pas besoin d'avoir
Réussi dans la vie
Pour trouver sa place
La nuit où on s'est rencontrés
Il faisait froid et il pleuvait
J'avais besoin de boire un verre
Je t'ai vu là-bas
Et j'ai su que
J'aimerais que tu m'aimes

Est-ce que tu m'attendais ?
Étais-je vraiment le seul ?
Tout d'un coup
Il n'y avait plus que nous deux

Pas besoin d'être dans le coup
Pour savoir qui est qui
Pas besoin d'ADN
Pour en avoir la preuve
Ici et là
Ma vie prenait enfin un sens
Tu étais l'évidence

Est-ce que tu m'attendais ?
Étais-je vraiment le seul ?
Tout d'un coup
Il n'y avait plus que nous deux
Est-ce que tu m'attendais ?
J'ai cru que je devrais
Faire le premier pas
Je m'offrais complètement à toi

Je ne suis pas superstitieux
Où bien même religieux
Je me contente de ne pas me mentir
Mais je pense que je vais
Finir par croire au destin
Parce que finalement ça t'a réussi

Est-ce que tu m'attendais ?
Étais-je vraiment le seul ?
Tout d'un coup
Il n'y avait plus que nous deux
Est-ce que tu m'attendais ?
J'ai cru que je devrais
Faire le premier pas
Je m'offrais complètement à toi

Analyse :

Cette chanson est de la pure pop solaire, elle apporte le sourire dès les premières notes et met de bonne humeur durant 3.42. Précédé d'une intro à la guitare qui donne l'illusion d'un titre folk, le morceau fait un pied de nez et prend de suite une autre direction, beaucoup plus rythmée et enjouée.

Au niveau du thème, cette chanson est la version plus light et uptempo de « It always comes as a surprise » : tout comme cette dernière, elle traite du pur bonheur de tomber amoureux, de la joie de trouver quelqu'un qui vous attire et qui l'est tout autant, réciproquement. Le simple fait d'avoir le coup de foudre pour quelqu'un peut rendre une personne toute aussi juvénile qu'un adolescent, au niveau émotionnel. C'est ce que traduit ici la fraîcheur du morceau, avec sa musique sautillante et guillerette.

Son titre, par contre, n'est pas d'origine sexuelle (pour ceux qui en comprennent le second degré), mais viendrait d'une expression que la mère de Neil utilisait : « Ils ont dû te voir venir » (sous-entendu, « avec tes gros sabots ! »).

Après un long suspense, à savoir quel serait le titre qui ferait office de second single, c'est bien celui-ci qui gagna la bataille contre « All over the world », qui pourtant partait favori. Le « Possibly More mix » des Boys contient de nouvelles paroles qui mettent l'accent sur la dimension sexuelle de la chanson : Neil y énumère différentes petites annonces de personnes de toute orientation sexuelle recherchant « une amitié » ou comme Chris le suggère « possiblement plus ». L'autre phrase récurrente : « Tous les soirs, c'est vendredi soir - bienvenue dans ma vie » est une métaphore qui suggère que le narrateur est perpétuellement à la recherche de quelqu'un, ami ou plus si affinités....



VULNERABLE VULNÉRABLE

Tu crois que je suis fort
Et que je ne me trompe jamais
Mais je suis vulnérable
Tellement vulnérable sans toi
Si tu ne me crois pas
Sache que je ne te mens pas
Parce que je suis vulnérable
Tellement vulnérable sans toi

Tout le monde croit que je suis coriace
Et avec toute cette colère c'est légitime
Même avec mes amis je dois lutter
Mais mettez-vous à ma place dans la rue
Ca n'est pas facile
Tous les jours
D'essayer de survivre
Face au public

Tu penses que je suis fort
Et que je ne me trompe jamais
Mais je suis vulnérable
Tellement vulnérable sans toi
Si tu ne me crois pas
Sache que je ne te mens pas
Parce que je suis vulnérable
Tellement vulnérable sans toi

Tu sais bien que je ne supporte pas de montrer mes faiblesses
Ou de douter, c'est comme ça que je fonctionne
J'y passe du temps, au moins je ne me défile pas
Etre bravache facilite les choses
Je ne suis le tremplin de personne
Mais je ne pourrais pas vivre anonyme et seul

Tu penses que je suis fort
Et que je ne me trompe jamais
Mais je suis vulnérable

Tellement vulnérable sans toi
Si tu ne me crois pas
Sache que je ne te mens pas
Parce que je suis vulnérable
Tellement vulnérable sans toi

La nuit
Je garde les yeux ouverts
Essayant au fil des heures
De savoir si
Je suis assez bien ?
Si je vais arriver
A continuer à assurer le spectacle ?
Si je vais survivre ?

Je sais que tu crois que je m'en fous
Ou que je n'apprécie pas ce qu'on partage
Même si je ne suis le tremplin de personne
La vérité c'est que je t'aime
Et qu'être seul me rendrait fou

Tu penses que je suis fort
Et que je ne me trompe jamais
Mais je suis vulnérable
Tellement vulnérable sans toi
Si tu ne me crois pas
Sache que je ne te mens pas
Parce que je suis vulnérable
Tellement vulnérable sans toi

Tellement vulnérable sans toi

Analyse :

« Vulnerable » peut être vue comme l'inverse de « Beautiful People » : la chanson traite du challenge d'être une personnalité publique tout en essayant de vivre une vie relativement normale, en cachant ses véritables sentiments derrière une façade de convenance. Neil a dit que la chanson n'était pas personnelle, mais on ne peut s'empêcher de penser, à lire ces lignes, qu'il sait de quoi il parle :

« ... mettez-vous à ma place
Ca n'est pas facile tous les jours
D'essayer de survivre face au public »

Le narrateur admet être vulnérable sans la personne à qui s'adresse la chanson. Les personnalités riches, célèbres et puissantes n'en restent pas moins des êtres humains en demande d'affection et de protection, si ce n'est même plus, vu la pression psychologique qu'elles endurent de par leur statut.

Neil et Chris ont admis que ce morceau avait été influencé par un tube des années 80 que nous devons à notre Desireless nationale : « Voyage Voyage » . Autre lien avec la France : leur maison de disque EMI avait souhaité, au départ, que ce titre soit un duo avec la femme de l'actuel Président de la République française : Carla Bruni-Sarkozy... Nous l'avons échappé belle !



MORE THAN A DREAM AU-DELÀ DE NOS RÊVES

Bientôt, une bonne surprise arrive
Que nous pourrons tous partager
Et comprendre
Ca sera peut-être de bonnes
nouvelles
Quelque chose va bientôt se passer
J'en entends parler partout

(Vis-le)

C'est l'histoire de nos vies
(Ne le donne pas)
Nous avons toujours été comme ça

(Vis-le)

Même si les montagnes s'éloignent
(Ne le donne pas)
Nous pouvons atteindre la mer

Je crois au changement
Nous pouvons aller au-delà de nos
rêves
Et je crois au changement
Ca n'est pas aussi étrange que ça en
a l'air

Autour de moi je sens
La magie devenir réalité
Venant de l'autre côté
Fugitivement
Allez, lance les dés
Et ce soir nous allons gagner

(Vis-le)

C'est l'histoire de nos vies
(Ne le donne pas)
Nous avons toujours été comme ça

(Vis-le)

Même si les montagnes s'éloignent
(Ne le donne pas)
Nous pouvons atteindre la mer

Je crois au changement
Nous pouvons aller au-delà de nos
rêves
Et je crois au changement
Ca n'est pas aussi étrange que ça en
a l'air
Je crois au changement
Nous pouvons aller au-delà de nos
rêves
Et je crois au changement
Ca n'est pas aussi étrange que ça en
a l'air

Nous roulons dans la nuit
Tous les deux
Plus rapides que le clair de lune
Quelque chose nous appelle
Quelque chose nous attire
Tu crois vraiment
Que le paradis c'est mieux ?
Nous pourrions y être en un instant

Je crois au changement
Nous pouvons aller au-delà de nos
rêves
Et je crois au changement
Ca n'est pas aussi étrange que ça en
a l'air

Ca n'est pas aussi étrange que ça en
a l'air

Je crois au changement
Nous pouvons aller au-delà de nos
rêves
Et je crois au changement
Ca n'est pas aussi étrange que ça en
a l'air
Je crois au changement
Nous pouvons aller au-delà de nos
rêves
Et je crois au changement
Ca n'est pas aussi étrange que ça en
a l'air

Analyse :

Chanson optimiste sur un album qui se veut positif, « More than a dream » parle aussi d'utopie, Neil ayant confirmé que la chanson était en partie inspirée par l'élection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis, et le sentiment d'espoir qui auréolait alors sa campagne.

La chanson est le résultat d'une demo appelée « Where the wild things are » , dont pour finir ils ne gardèrent que le pont (« Driving through the night...), autour duquel les Xenomania construisirent le morceau (après « Love etc. », c'est la deuxième chanson qu'ils ont co-écrit sur l'album).

Au niveau des paroles, elles auraient pu être écrites dans les années 60, en imaginant un futur idéal :

« Je crois au changement
Nous pouvons aller au-delà de nos rêves...
Ca n'est pas aussi étrange que ça en a l'air ».

Et comme c'est souvent le cas, Neil part de vastes sujets sociaux pour les mélanger à des anecdotes plus personnelles. :
« Nous roulons dans la nuit, tous les deux... »

C'est avec cette chanson que se conclut la face A de YES selon les Boys, et on peut dire d'elle qu'elle est celle qui marque le plus l'album par son aspect positif, en en étant même la pièce centrale.



BUILDING A WALL CONSTRUIRE UN MUR

Protection !
Prévention !
Détection !
Détention !
On ne peut plus trahir son pays !
Protection !
Prévention !
Détection !
Détention !
On ne peut plus trahir son pays !

Je construis un mur
Un mur solide
Pas tellement pour t'empêcher d'entrer
Mais plutôt pour m'enfermer

Jésus et "Des Agents Très Spéciaux"
César a envahi la Gaule
A la recherche de centurions sur un mur romain

Je construis un mur
Un mur solide
Pas tellement pour t'empêcher d'entrer
Mais plutôt pour m'enfermer

A travers les bois, les arbres
Et plus loin sur la mer
Nous avons vécu dans l'ombre de la guerre
Du sable dans les sandwiches
Des guêpes dans le thé
C'était un pays libre
("Tu te prends pour qui, Capitaine Angleterre ?")

A l'époque sur un site d'essais nucléaires
Nous étions des espions parmi les ruines
Des Barbares précoces en somme
A la télé nous avons assisté à la guerre froide

Je construis un mur
Un mur solide
Pas tellement pour t'empêcher d'entrer
Mais plutôt pour m'enfermer
J'en perds la tête
Après tout, pourquoi pas ?
Ca fera plus de travail pour le croque mort
Et donc moins pour moi

Protection !
Prévention !
Détection !
Détention !
On ne peut plus trahir son pays !
Protection !
Prévention !
Détection !
Détention !
On ne peut plus trahir son pays !

Je construis un mur
Un mur solide
Pas tellement pour t'empêcher d'entrer
Mais plutôt pour m'enfermer
Je construis un mur
Un mur solide
Pas tellement pour t'empêcher d'entrer
Mais plutôt pour m'enfermer

Je quitte ce monde
Plus rien ne va
Ce n'est pas tellement ce qu'en font les hommes
Mais plutôt ce qu'ils n'en font pas

Analyse :

Chanson vaguement politique, elle exprime le désir de « cocooner », d'échapper au monde en s'y détachant le plus possible. Neil a affirmé qu'il avait écrit les paroles alors qu'il faisait construire un mur dans sa propre maison de campagne, parce qu'il en avait assez des caméras de surveillance qui envahissent l'Angleterre, sous prétexte de mesures sécuritaires. On retrouve dans cette chanson les mêmes spectres qui hantaient l'album précédent, FUNDAMENTAL.

Neil rêve aussi d'un retour aux jours innocents de son enfance, quand ses héros étaient « Jésus, The Man from U.N.C.L.E. (une série télévisée américaine des années 60, connue sous le nom «Des agents très spéciaux» en France) et Jules César ».

A noter également la présence de Chris à deux reprises sur ce morceau. : les exclamations scandées de l'introduction (Neil : « Protection ! », Chris : « Prevention ! », Neil : « Detection », Chris : « Detention ! ») et la question humoristique : « Who do you think you are, Captain Britain ? » (ce dernier étant un super-héros Marvel Comics, spécialement créé en 1976 pour le marché britannique).



KING OF ROME LE ROI DE ROME

Petit homme, monde immense
Perdu dans l'inacceptable
Je te connais par coeur
Je peux raconter cette histoire

Par delà le ciel les temps changent
La nuit dernière j'ai perdu ma journée
Je suis ici, là-bas, partout à la fois
Loin de Manderley

Et si j'étais le Roi de Rome
Serai-je aussi tragique
C'est mon destin d'être loin de chez moi
A la recherche de mes illusions perdues

Oh, bébé reviens
Oh, bébé, reviens-moi

La lune du désert, un lagon bleu
Nous glissons à sa surface
La nuit tombe vite, pas l'ombre d'une ombre
Elle arrive sans raison

Oh, bébé appelle-moi
Oh bébé, appelle-moi aujourd'hui

Et si j'étais le Roi de Rome
Serai-je aussi seul
Avec autant de rêves et d'espairs
Un jour tu daigneras m'appeller

Oh, bébé appelle-moi
Oh bébé, appelle-moi aujourd'hui

Je rêve de ton visage pale et
impénétrable
J'ai tellement envie que tu me serres
très fort

Analyse :

« King of Rome » est l'une des chansons les plus lentes et les plus belles de l'album YES, où le narrateur se rend compte de la difficulté qu'il éprouve en ce monde à combler ses besoins les plus profonds et prend conscience de la tristesse qu'il en résulte :

« Et si j'étais le Roi de Rome
Serai-je aussi tragique
C'est mon destin d'être loin de chez moi
A la recherche de mes illusions perdues ».

La source centrale de la tristesse du narrateur est cependant une personne en particulier, un ancien amant qui l'a laissé tomber : « Oh bébé, reviens-moi », pleure-t-il, désespéré de solitude. Neil rend le désespoir de son personnage très palpable quand il chante :

« Je rêve de ton visage pale et impénétrable
J'ai tellement envie que tu me serres très fort ».
Lamartine disait très justement à ce même propos: « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ».

Le « Roi de Rome » se réfère historiquement au fils de Napoléon Bonaparte, qui fut couronné roi enfant. Après l'exile de son père, il fut élevé dans l'isolement, pour mourir à l'âge de 21 ans. Neil le décrit comme « un emblème de la solitude au milieu de la richesse ».



PANDEMONIUM LE CHAOS TOTAL

Est-ce une émeute ou es-tu content
de me voir ?

Pourquoi on ne se tient pas par la
main en se disant des mots doux ?

Je t'aime vraiment même si personne
ne me croit

A chacune de nos rencontres c'est le
bazar

Oh mais regarde ce que tu as fait
Partout où tu passes c'est le chaos
total

Cette chanson que tu chantes
Est chère à mon coeur

C'est le bonheur complet

Les étoiles et le soleil

Dansent à ton rythme

Et là c'est le chaos total

Tu te disperses partout
Comme si tu cassais de la porcelaine
Tu dérapes sur une route verglassée
Ca ne t'a apporté que des ennuis vu
que tu étais mineur
Parfois j'ai l'impression qu'on va
exploser tous les deux

Oh mais regarde ce que tu as fait
Partout où tu passes c'est le chaos
total

Cette chanson que tu chantes

Est chère à mon coeur

C'est le bonheur complet

Ca me rend fou

Mais qu'as-tu donc fait ?

Je dis à de parfaits inconnus

Que je t'aime

Les étoiles et le soleil

Dansent à ton rythme

Et là c'est le chaos total

Je ne comprends plus rien

Tout ce que je sais c'est que la fête
bat son plein

Si on arrêterait tous les deux une minute

Je te déclarerais une guerre que tu
gagnerais

Pour tout te dire je pensais être blindé
Jusqu'à ce que je comprennes ce que
tu manigances

Quand on y pense, c'est un véritable
exploit

Qu'après tout ça je t'aime encore

Oh mais regarde ce que tu as fait
Partout où tu passes c'est le chaos
total

Cette chanson que tu chantes

Est chère à mon coeur

C'est le bonheur complet

Ca me rend fou

Mais qu'as-tu donc fait ?

Je dis à de parfaits inconnus

Que je t'aime

Les étoiles et le soleil

Dansent à ton rythme

Et là c'est le chaos total

Analyse :

Le mot « Pandemonium », dérivé de l'ancien grec signifiant « tous les démons », fut inventé par le poète anglais John Milton et apparut pour la première fois dans son chef d'œuvre de 1667, « Paradis perdu ». Il l'utilisa pour nommer la capitale de la cité de l'Enfer, où Satan gouverne. Depuis, ce mot est employé pour désigner un état extrême de désordre, de chaos et de vacarme.

Chris et Neil ont révélé que la chanson était en partie inspirée par la relation déjantée qu'entretenaient alors le célèbre mannequin anglais Kate Moss et le musicien rock, Pete Doherty, et qu'elle était chantée du point de vue de Kate (alors que rien n'indique dans les paroles une perspective particulièrement féminine). Le narrateur exprime sa surprise et son inquiétude concernant le comportement de son amant, qui se « disperse partout », tout en avouant que cela n'a pas diminué sa flamme, jusque là. Et bien qu'il dise vivre « le bonheur complet », il réalise bien qu'un tel amour ne peut durer éternellement et que bientôt, il ramassera la porcelaine brisée et les restes de leur enfer.

Comme sur « Beautiful People », on retrouve de l'harmonica, toujours jouée par Johnny Marr. Les Boys ont aussi affirmé qu'ils avaient écrit le titre à l'origine pour Kylie Minogue mais qu'il ne fut pas retenu pour son album X. De tous les morceaux de YES, ce titre est sûrement le morceau qui ressemble le plus à du pur Pet Shop Boys et on ne peut qu'être heureux qu'ils l'aient gardé pour eux-mêmes.



THE WAY IT USED TO BE COMME AVANT

Je suis ici
Et toi là-bas
Viens plus près
Ce soir je me sens seul
Viens
Près de moi
Je voudrais que tout soit
Comme avant

Que reste-t-il de notre amour ?
Dis-moi
Qui s'en soucie encore ?
C'était il y a si longtemps
Pourtant je voudrais tant te revoir
Le temps s'écoule
Chaque jour, chaque nuit
Que reste-t-il de notre amour
Qui ne se soit pas évanoui ?

Je me rappelle de nos jours heureux
Nos vies ne faisaient que commencer
Nous étions capables de tout
Jeunes et invincibles
A la belle étoile, sans laisser d'adresse
Je me souviens de ces nuits romaines
Je croyais qu'on s'aimerait pour
toujours
Une promesse gravée dans le marbre

Je pourrais vivre avec mes souvenirs
Il suffirait que je le veuille
Mais ces souvenirs ne suffisent pas
Je veux pouvoir les partager

Un nouveau jour, un nouveau rêve
Au-delà du pont il n'y a plus rien
Nous passions le week end au lit
En apesanteur

Je ne sais pas pourquoi nous nous
sommes éloignés
Perdus dans le quotidien nous nous
sommes égarés
Quelque part dans New York
Nous avons trahi notre promesse

Moi coincé sur la Dixième Avenue
Toi ailleurs et nostalgique de Culver
City
A ce moment j'ai compris que je
t'avais perdu

Que reste-t-il de notre amour ?
Dis-moi
Qui s'en soucie encore ?
C'était il y a si longtemps
Pourtant je voudrais tant te revoir
Le temps s'écoule
Chaque jour, chaque nuit
Que reste-t-il de notre amour
Qui ne se soit pas évanoui ?

Epargne-moi ta tristesse
Epargne-moi New York sous la pluie
Laissons nos promesses de côté
Rembobinons
Et essayons à nouveau

Que reste-t-il au fond
Qui n'ait pas été effacé ?
Parfois je voudrais revivre
Comme avant

Analyse :

Neil a décrit ainsi les prémices de cette chanson : c'est l'histoire d'un couple qui, après des années de séparation, se retrouve par hasard. Cela renvoie le narrateur aux souvenirs doux-amers de leur relation, des premiers jours de leur romance à la rupture inéluctable. Ce qui contribue à la tristesse du narrateur c'est qu'il ne trouve pas de raison spécifique à la perte de cet amour : « Je ne sais pas pourquoi nous nous sommes éloignés ». « Mais ces souvenirs ne (lui) suffisent pas » : il demande à son ex amant de revenir en arrière et d'essayer à nouveau.

Au niveau de la structure, ce morceau est assez particulier car il ne contient pas de refrain propre mais se construit toute en intensité, tout le long de la chanson. A noter la présence de Carla Marie Williams qui contribue aux chœurs dans la dernière section de la chanson (« Don't give me all your northern pain... »), que les Boys à l'origine avaient souhaité voir chanter par Tina Turner.

C'est le troisième et dernier morceau de l'album coécrit avec les Xenomania, et Neil et Chris en sont, à juste titre, très fiers, le citant même comme leur préféré de l'album.



LEGACY HÉRITAGE

Voilà, c'est fini
Mais tu t'en remettras, mon ami

Le temps passe, les gouvernements
changent

Les glaciers fondent, les ouragans
hurlent

Des trains à grande vitesse nous
emmènent

Au nord, au sud, et reviennent le
même jour

Et toi, tu t'en remettras
Vraiment, tu t'en remettras

Les saisons changent, plus ou moins
Des espèces disparaissent, l'art est
perplexe

A l'est comme à l'ouest on est encore
rancuniers

La police va faire des rafles

Pour l'instant, tu t'en remettras
Quoiqu'il arrive, tu t'en remettras

Tu seras là, tel le roi au bord de l'eau
Désespéré, reculant devant le
massacre

Dans le nord, une armée se prépare
De la Cathédrale de York à l'estuaire
de Forth

Un pèlerinage de grâce, le crois-tu ?
Quelle humanité sur ce visage réceptif

Et tu t'en remettras
Avec le temps, tu t'en remettras

Un croiseur attend à Scapa Flow
Pour t'emmener loin de ton quotidien
Le vieil homme agonise
Il s'est vraiment compromis

L'opinion publique est peut-être contre
nous

Certains pensent qu'ils font partie
d'une aventure

Tu t'en remettras, je suis avec toi parce
que

Tu t'en remettras, et quelle aventure
c'était !

Tout les artistes dans le monde
Chantent pour toi ce soir

Tout les artistes dans le monde
Chantent pour toi, c'est noir *

Tout est noir, mais tu t'en remettras
Quand tu seras prêt, tu t'en remettras

Le vendeur de Carphone Warehouse
t'a appelé

Il veut que tu changes de portable

Sais-tu que ton ordinateur est un
espion ?

Appelle-le, il t'expliquera pourquoi

La bourgeoisie s'en remettra
Regarde, pour moi c'est du passé !
Et toi, tu t'en remettras
Vraiment, avec le temps tu t'en
remettras

* en français dans le texte

Analyse :

Avec ce titre, les Boys voulurent intentionnellement écrire un morceau inhabituel avec des intervalles non conventionnels et non pop, à l'opposé du reste de l'album. Le morceau le plus long de YES contient à nouveau des arrangements de Owen Pallett.

Les premières paroles « That's it – the end » furent empruntées au discours de fin de mandat de l'ancien Premier Ministre anglais, Tony Blair. A la première lecture, on pourrait penser que la chanson traite du fait que tout a une fin. Mais c'est aussi dans la nature de l'homme de survivre aux événements. Comme Neil le chante : « Tu t'en remettras, mon ami ».

Les paroles sont autant d'ordre expérimental que la musique, Neil nous faisant faire des bonds historiques et géographiques : on passe du « Pèlerinage de Grâce » contre le gouvernement de Henri VIII, qui eut lieu dans le nord de l'Angleterre en 1536, aux révoltes Jacobite du début du 18ème siècle.

D'autres pensent que Neil, avec un titre pareil, nous préparerait à la fin des PSB, même si, à l'heure de la sortie de YES, nous avons su que ce n'était pas encore à l'ordre du jour, un Ballet composé par le duo étant en préparation pour 2011. Cette chanson n'est donc pas leur « testament », même si elle nous rappelle qu'il faudrait commencer à se préparer à cette éventualité.



THIS USED TO BE THE FUTURE C'ETAIT CA, LE FUTUR

Neil :
Je me souviens quand on nous parlait
d'aujourd'hui
Comme d'un avenir prometteur
Pourquoi ne pas tout arrêter tout ce
bazar
Et tout recommencer depuis le début ?

Chris :
Je me souviens d'utopistes pensant
A des déclarations audacieuses et à se
serrer la ceinture
A la destruction de points de repères
familiers
A des promesses faites et à des
accords passés

Neil :
C'était ça, le futur
Un avenir prometteur
Et si on arrêta tout ce bazar
Pour tout recommencer depuis le
début

Phil :
Mais ce futur était excitant
La science fiction faisait ses preuves
Aujourd'hui tout ce que nous espérons
C'est une sorte de suicide collectif

Neil :
Ce bon vieux futur a-t-il créé
Tous nos problèmes actuels ?
Comment gérer la chute
De cet âge autrefois appelé de
l'espace ?

Neil & Phil :
Je me souviens quand j'organisais
mes loisirs
Quand je vivais en paix, libéré de mes
peurs

La science avait fait la promesse d'un
nouveau monde
Débarrassé des religions et des
préjugés

Neil & Chris :
Je me souviens quand on nous parlait
d'aujourd'hui
Comme d'un avenir prometteur
Aujourd'hui les religions et l'énergie
nucléaire se sont unis
Pour nous menacer, oh mon Dieu !
Amen

Phil :
C'était ça, le futur
Un avenir prometteur
Aujourd'hui les religions et l'énergie
nucléaire se sont unis
Oh mon Dieu ! Amen

Neil :
Ce bon vieux futur a-t-il créé
Tous nos problèmes actuels ?
Comment gérer la chute
De cet âge autrefois appelé de
l'espace ?

Neil :
C'était ça, le futur
Un avenir prometteur
Et si on arrêta tout ce bazar
Pour tout recommencer depuis le
début

Phil :
Amen

Analyse :

« This used to be the future » était supposé être le 12ème titre de YES, mais Neil et Chris trouvant l'album trop long, préférèrent le placer en première page du cd bonus ETC. Ce titre est exceptionnel en de nombreux points : il nous offre les vocaux non seulement de Neil, mais aussi ceux de Chris (qui chante, oui !) et également ceux de Philip Oakey du groupe Human League. Selon le site officiel, le concept de ETC. fut inspiré par « Love and Dancing », un album de remixes de 1982, des Human League justement (d'où certainement l'invitation, en guise de clin d'œil).

La chanson traite de la déception qu'éprouvent les Boys sur ce qu'est devenu le monde. En effet, en tant qu'enfants qui ont grandi dans les années 60, ils imaginaient l'an 2000 peuplé de voitures volantes et de colonies sur Mars, la génération d'après-guerre ayant été élevée avec l'idée logique que le futur offrirait des possibilités infinies, sans doute utopiques, mais qui devaient améliorer grandement le quotidien. C'était une promesse virtuelle.

Cette promesse fut pourtant retardée, pour ne pas dire brisée. A présent que nous y sommes, l'an 2000 n'est pas ce que nous en attendions. C'est ce dont traite la chanson, où les Boys expriment leur désenchantement sur ce qu'est devenu le futur. Ils blâment la religion et l'énergie nucléaire qu'ils rendent coupables des maux de nos sociétés modernes. Ils vont jusqu'à l'extrême en chantant, désabusés, qu'« à présent, tout ce que nous espérons, c'est une sorte de suicide collectif ».

Le pont nous délivre une observation très juste : « Est-ce le cher vieux futur (que nous imaginions alors) qui a créé les problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui ? ». Nos rêves de progrès nous ont-ils menés tout droit au cauchemar actuel ? Notre dystopie quotidienne est-elle le produit de nos utopies d'antan ? Là est la question...

